Trois promenades en 1925 avec Louis Rochat Pantalon

Le lundi 24 août

Louis Rochat Pantalon, Charles-Louis de son prénom, étant né en 1852, il a donc 73 ans en 1925. L'heure n'est plus aux grands travaux ni même à une activité agricole quelconque. Il profite de sa vieillesse et se promène souvent dans les environs du village, endroits en lesquels il goûte au paysage, et surtout au spectacle des gens en pleine activité.

Lui, il est devenu rentier !

Plus de souci à se faire pour rien, que pour sa santé, qui n'apparaît pas trop mauvaise encore à l'époque.

Or donc, en 1925, Louis Rochat va faire plusieurs promenades dont trois au moins auront laissé un témoignage visuel, étant accompagné par l'une ou l'autre de ses descendantes qui usent de l'appareil photographique.

Nous sommes le lundi 24 août 1925. Au Mont d'Orzeires, ou Mont de Cire comme on l'appelait autrefois, Cire étant l'abréviation d'Orzeires alors prononcé d'Orzires, la famille Pantalon, soit Albert et sa bande, mangent le lapin. Frédéric Piguet, de la Brasserie et sa femme Thékla, sont fruitier au chalet pour la deuxième fois.

Le même Frédéric Piguet, paysan à la Brasserie, près du Solliat. Le Mont de Cire, devenu touristique, est-il plus rentable qu'un simple train de campagne ? Toujours est-il qu'en 1929, soit quatre ans plus tard que cette promenade, Samuel Aubert pouvait écrire pour « Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs, guide et itinéraires », Editions artistiques Marcel Deriaz, Vallorbe, p. 24 :

IX. Chalet du Mont d'Orzeires.

Reprenons une fois la rive orientale du lac Brenet. Après le passage à niveau, on suit le sentier qui conduit à travers les pâturages de la Tornaz au chalet du Mont d'Orzeires, appelé aussi Mont de Cire. Dès le fond du vallon, le sentier entre dans la forêt. Cette promenade est très pittoresque.

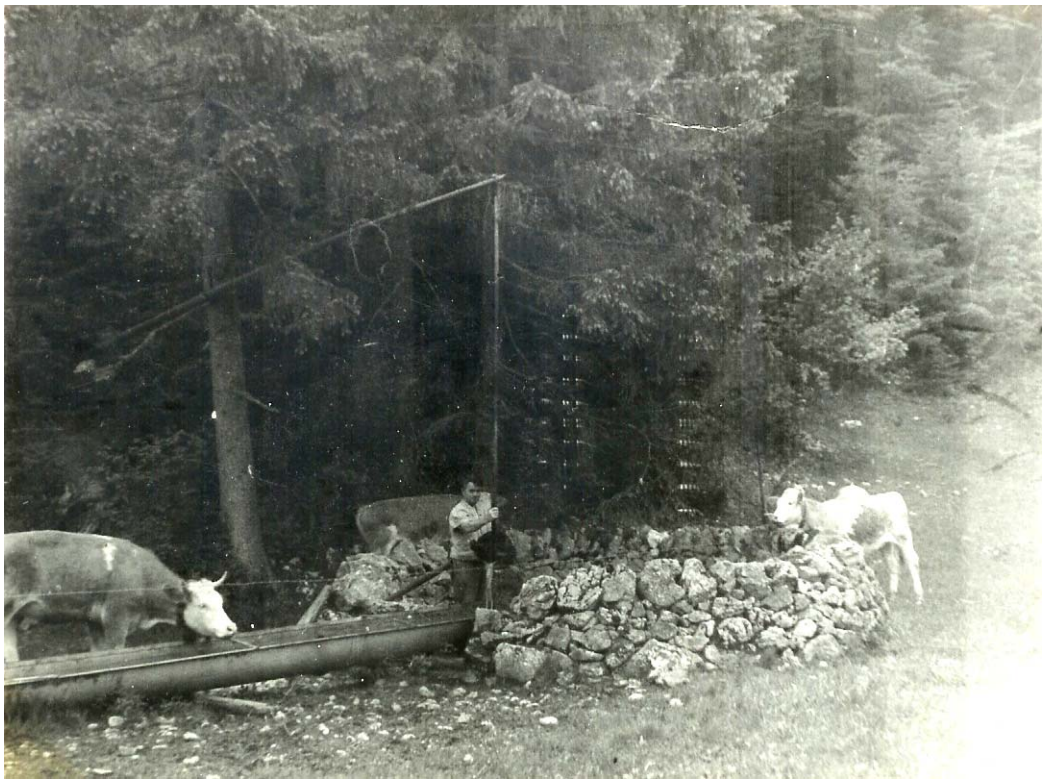
En face se dresse à pic la Dent de Vaulion.

C'est un but d'excursion pour familles, écoles et sociétés. On trouve en abondance au Chalet-Restaurant : crème, lait, beurre, petits fromages, dits « tommes », spécialité du Jura, et des boissons rafraîchissante. Retour au Pont par le même chemin ou par l'autre rive du lac et le village des Charbonnières.

Les demoiselles Piguet figurent dans les livres de photos du Vieux-Cabaret. Elles semblent par conséquent être parmi les relations des membres de cette famille. Sont-elles apparentées à Frédéric Piguet ? L'une de ces sœurs (à gauche sur la photo de la page suivante) Henriette, est régente aux Charbonnières où l'été elle se rend en vélo.

Probablement le même jour 24 août 1925, prêt du puits avec balancier – voir aussi page suivante - . On reconnaitra donc de gauche à droite : Albert – Thékla, femme du tenancier, Elisabeth, femme d'Albert, Alice, Charles-Louis Pantalon, Emile et Jeanne. Les enfants sont fils d'Albert, Albert et Olivier – futur propriétaire de la Cerniaz -. Au centre Hélène fille d'Alice.

En haut l’arrière du chalet du Mont-d’Orzeires vers 1950, ci-dessous le puits à balancier que l’on a déjà découvert à la page précédente.



Le mercredi 26 août

Après le Mont d'Orzeires une promenade plus paisible, et sans gueuleton, s'impose. C'est le simple tour des Marichets, où l'on retrouve au passage les coins que l'on aime. Il serait même possible que l'on fasse un petit crochet par la Cerniaz. Dans ce cas la promenade ne serait pas loin d'être équivalente à celle de la veille. Mais qu'importe. On a des bonnes jambes et l'on sait s'en servir. On remarquera que Charles-Louis, pour ses pérégrinations, porte une casaque bien d'époque, sorte de blouse d'amodiateur améliorée, ou plutôt endimanchée. On reste dans le milieu quoiqu'il arrive et quoique désormais l'on fasse.

Le jeudi 27 août

Ce jour-là rebelote pour le Mont-d'Orzeires, site décidemment bien couru. On passe par Bonport. On est trois. Alice, Charles-Louis et Violette Monnier, fille d'Alice, qui prend les photos.
Il y a longtemps naturellement que Bonport n'est plus qu'un lieu de passage, et non plus le terme d'une promenade où l'on prend un verre. Car ainsi en fut-il à la fin du XIXe siècle, avant que la maison des lieux ne brûle, devenue une sorte d'auberge que tenait l'aubergiste Matiola.